

Réveillez vous !

Autrefois le « chasse chien » était un messenger chargé d'annoncer les nouvelles dans les fermes. Il se munissait d'un bâton pour éviter de se faire mordre par le molosse qui pouvait garder les lieux.

Périodique gratuit édité par le groupe local de Générations Futures des Hautes-Pyrénées.

Et publié chaque fois que ses auteurs en auront le courage et l'envie !



PLASTIQUE PLANÈTE

Pollution à tous les étages



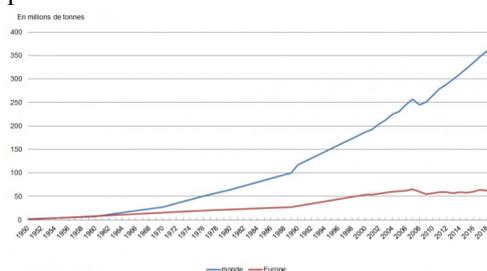
C'est en voulant faire le ménage dans son bureau que la scientifique Nathalie Gontard a pris conscience des problèmes que pose l'overdose de plastique dans laquelle vit l'humanité toute entière depuis des dizaines d'années. Ce soir là, entreprenant de défaire de ses emballages un tas de revues qui trônait depuis des mois sur son bureau, elle se retrouva au sol, haletant, les bronches saturées de micro-particules venant de ces fines pochettes dégradées par le soleil. Depuis cet épisode malheureux - et d'autres qui suivront plus tard, cette scientifique mondialement reconnue a enfourché un cheval de bataille afin de réinventer un univers plus sain et débarrassé de ce qui faisait sa réputation de chercheuse, les matières plastiques...

► Des matériaux synthétiques issus de la décomposition d'éléments naturels

Tout commence il y a quelques centaines de millions d'années. La disparition brutale et presque totale de la vie sur terre a vu s'accumuler au sol et surtout au fonds des océans une fabuleuse et volumineuse quantité de matière, faune et flore, qui, une fois enfouie sous l'effet de la tectonique des plaques, s'est transformée au cours des temps en gaz, charbon et pétrole. Ce processus très lent stoppa en partie le cycle naturel de dégradation des corps qui aurait mené autrement ceux-ci à réintégrer le cycle naturel du carbone, c'est-à-dire à être dégradés sous l'effet combiné de l'oxygène et des micro-organismes perpétuant ainsi le cycle naturel de la vie. Et c'est grâce à cette rupture de ce cycle que les apprentis sorciers de la pétrochimie donneront naissance à tous ces polymères au noms barbares : polyéthylène (PE), polystyrène (PS), polychlorure de vinyle (PVC) et autre polypropylène (PP). La liste est loin d'être exhaustive...

Tous ces matériaux entrent alors massivement dans la composition de nombreux produits tels les vêtements, chaussures, matériels de petits électroménager, stylo ou rasoir jetable et bien évidemment dans de très nombreux

emballages. Le consommateur des seventies voit alors progresser son pouvoir d'achat grâce à ces molécules issues d'une ressource pétrolifère abondante et peu chère. La plasticité de ces matériaux miracles séduit et envahit ad nauseam tous les secteurs de l'industrie et du commerce. On enfouit alors les déchets dans de nombreuses décharges - chaque commune possède la sienne - qualifiées de contrôlées, cachant ainsi la poussière sous le tapis de nos excès consuméristes. Nous sommes alors dans les années 70 et 80. La consommation mondiale ne fera qu'exploser passant de 11 millions de tonnes en 1950 à 358 millions de tonnes en 2018, soit plus de 11 tonnes produites par seconde !



Évolution de la production de plastiques en Europe et dans le monde

source : <https://ree.developpement-durable.gouv.fr/>

► Prise de conscience

Elle arrive aussi pour notre chercheuse en 1993. En voyage en Guadeloupe, elle constate avec effarement les dégâts causés par l'amoncellement successif des bâches plastiques utilisées par les producteurs de bananes pour protéger les sols des adventices. Année après année, l'accumulation de ces déchets crée des salmigondis de feuilles naturelles de bananiers et de particules plastiques fragmentées par le soleil. Leur enlèvement est quasiment impossible. La scientifique nomme cela « plastiglomérat ». Les morceaux les plus importants, tout de même retirés et jetés au fond de grandes fosses, finiront eux aussi par se dégrader et se fragmenter en micro-particules pour se retrouver dans les nappes phréatiques. Ils ne réintégreront le cycle naturel que dans quelques centaines ou milliers d'années.

► Des matériaux absents dans la nature

Comme les pesticides, les matières plastiques sont des produits de synthèse que Mère Nature ne sait pas digérer. Chaque jour nos poubelles rejoignent en grande partie cette pollution générale. Enfouissement et incinération



Baleine fabriquée par des militants de Greenpeace pour alerter la population sur la pollution plastique aux Philippines

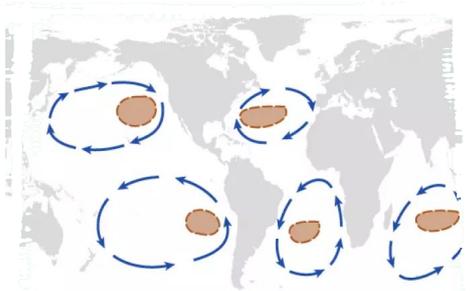
sont les deux mamelles de la gestion actuelle des déchets plastiques. Ceux que nous collectons, qui ne sont pas expédiés dans des pays plus pauvres, échouent trop souvent dans la nature. Quelques chiffres... Selon certaines études, 22 000 tonnes de plastique arrivent chaque jour dans nos mers et nos océans ! Le 7^{ème} continent voit sa superficie augmenter de jour en jour (surface équivalente à - au moins - 6 ou 7 fois la France) sans qu'aucune mesure ne soit réellement prise. Les enjeux économiques passent encore et toujours avant les problèmes de santé et de pollution. Car problèmes il y a ! L'omniprésence de ces molécules dans l'air, l'eau et la terre entraîne une contamination générale de la chaîne alimentaire de tous les êtres vivants, insectes, animaux ou humains. Chaque semaine, sans le voir ni le savoir vraiment, chacun de nous ingurgite en moyenne 5 grammes de plastique, soit l'équivalent d'un carte de crédit.

À très petite échelle (quelques milliardièmes de millimètre), ces nanoplastiques pénètrent nos cellules. Ces particules voyageuses se comportent alors comme de véritables petites éponges transportant avec elles d'autres molécules toxiques. Avec les conséquences sur la santé que l'on connaît bien désormais,

perturbations endocriniennes, cancers et autres problèmes cardiaques.

► Des résolutions individuelles

La réduction, voire l'abandon, de notre



Le 7^{me} continent
(à comparer à la taille de notre pays !)

consommation de plastique passe par une réelle prise de conscience de chacun de nous. Nos politiques, encore une fois, ne semblent pas capables de s'opposer aux puissants lobbies de la plasturgie. La promesse faite en 2017 par le gouvernement français de recycler 100 % des plastiques d'ici 2025 est absolument irréalisable. Nathalie Gontard montre que les connaissances actuelles, sauf miracle ou progrès fulgurants, ne permettront pas d'atteindre cet objectif. Aujourd'hui, « Les emballages plastiques ont un taux de recyclage meilleur (42 %). Au niveau européen, ils varient entre 26 % (Finlande, France) et 52 % (république tchèque). En France, 24 % des déchets plastiques et 26% des déchets d'emballages plastiques sont recyclés. Un des obstacles au recyclage des plastiques est leur grande diversité : environ 50 % des emballages sont soit non recyclables, soit très difficilement recyclables. »* Au niveau mondial, seul 9 % des plastiques fabriqués ont été recyclés.

C'est donc à nous qu'il incombe de désamorcer la pompe. Bannissons de nos paniers et nos chariots les emballages, les produits jetables ou inutiles. Exemple, parmi bien d'autres, la bouteille d'eau minérale que l'on retrouve massivement dans nos océans au milieu de milliers de bouteilles de soda de marques très connues**. Un litre de ce précieux et surtout « indispensable » breuvage entraîne la consommation de 10 centilitres de pétrole (un petit verre), de 80 grammes de charbon (une poignée), de 42 litres de gaz et, chose encore plus surprenante et aberrante, de deux litres d'eau !*** Pour un litre que nous payons de 100 à 300 fois plus cher que celui qui coule de notre robinet ! Est-ce, encore une fois, bien indispensable ? Et surtout écologiquement et économiquement raisonnable ? Spécialement lorsqu'on sait

que ladite bouteille peut parfois contenir des molécules issues du plastique la composant. Et ne faisons pas abstraction de toute la pollution aux particules fines engendrée par les longs trajets effectués en camion pour acheminer notre dive bouteille de son lieu de production aux rayons de notre supermarché adoré.

Refusons chaque fois que nous le pouvons de rapporter chez soi un emballage qui finira dans notre poubelle, pour laquelle nous payons – est-ce d'ailleurs bien normal ? – une taxe d'enlèvement et de traitement. Traitements de déchets que nous ne produisons pas ! On retrouve de nouveau



Vue sur mer... - Source : <https://pxhere.com/en/photo/1115089>

ici l'éternel problème de la gestion des externalités négatives qui échoit une fois de plus à la société et aux contribuables que nous sommes. Passons...

► Plastiques « verts » foncés...

Qu'ils soient « oxodégradables », réutilisables ou biosourcés, tous ces plastiques ne représentent pas de réelles solutions au problème. Voyons ça en détail. Le sac réutilisable (l'est-il vraiment, réutilisé ?) n'est autre qu'un vulgaire sac plastique (*plasticus vulgaris*) un peu plus épais que les sacs jetables. Les « oxodégradables »**** contiennent un composé chimique qui permet leur fragmentation, mais pas leur décomposition naturelle et leur élimination par les micro-organismes. Les biosourcés, quant à eux, même issus de plants de maïs ou de canne à sucre, peuvent n'être que des répliques des mêmes sacs composés de molécules venant du pétrole. Un PET ou un PE reste un PET ou un PE, quelque soit son origine ! Et le fameux PLA (acide polylactique), très à la mode - notamment

comme matière employée dans l'impression 3D, il ne se dégrade qu'à une température de 60°, nécessitant de fait une consommation importante d'énergie pour son élimination. Alors, stop ! Ne continuons pas d'alimenter le stock de déchets plastiques qui se « balade » sur notre pauvre planète : plus de 6 milliards de tonnes, soit environ 10 tonnes au km², mers comprises !

► Peu de solutions de remplacement

Les plastiques recyclables existent bel et bien mais ne sont produits actuellement qu'en très petite quantité. Exemple, le PHA (poly-hydroxy-alcanoate), étudié par Nathalie Gontard,

en fait partie. Il est produit par des micro-organismes. Pour l'instant, la solution passe donc par une consommation raisonnée ou carrément par le rejet de certains produits futiles, par la réintroduction dans les cycles de fabrication des matériaux abandonnés lors du grand remplacement (réel celui-là) des matières naturelles (bois, acier, verre) par les synthétiques. Et par la confection de produits réparables. Cela résultera d'un vrai changement de mentalité. Soyons-en tous bien conscients.

Et faisons en sorte que ce ne soit pas un vœu pieu, jeté... comme une bouteille à la mer.

À lire : **Plastique, le grand emballage** – Nathalie Gontard – Stock (19,50 €)

Adhérez à **Généralités Futures**
<https://www.generations-futures.fr/agir/devenir-adherent/>

Relais local 65
tarbes@generations-futures.fr



* source : <https://ree.developpement-durable.gouv.fr>

** Selon une étude de 2021 menée par l'ONG Break Free From Plastic, Coca Cola reste le premier pollueur très loin devant Pepsico et Unilever - <https://www.breakfreefromplastic.org/>

*** à des fins de comparaison, les quantités sont toujours calculées pour 1 litre ou 1 kg.

<https://trademachines.fr/info/eau-en-bouteille/>

**** ils sont interdits en France depuis 2015 mais toujours fabriqués et utilisés dans d'autres pays.